

KMBO présente

# LA BELLE AFFAIRE

un film de Natja Brunckhorst

avec Sandra Hüller, Max Riemelt et Ronald Zehrfeld

2024 - Comédie - Allemagne - 115 min

**SORTIE NATIONALE LE 28 AOÛT 2024**

## **DISTRIBUTION**

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## **RELATIONS PRESSE**

Laurence Granec  
Vanessa Fröchen  
presse@granecoffice.com

## **PROGRAMMATION**

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

---

1990, en pleine réunification complexe des deux Allemagne, les ouvriers d'un même quartier d'ex-RDA se retrouvent sans emploi. Ils découvrent un jour l'emplacement de milliers de billets est-allemands voués à être détruits. Ils ont trois jours pour s'en emparer et convertir l'argent en Deutsche Mark, en montant l'affaire qui changera leur vie.

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

---

### **Comment vous est venue l'idée de faire un film sur cette affaire des billets de banque est-allemands entreposés à Halberstadt ?**

J'ai fait des recherches sur un autre sujet et j'ai trouvé dans un livre une phrase-clé : « Les billets de banque de la RDA étaient stockés dans une galerie ». C'est sur cette phrase que je me suis arrêtée. C'est là, et cela ne m'arrive pas très souvent, que j'ai eu un déclic et que je me suis dit : c'est très cinématographique ! Avec de l'action ! J'ai fait des recherches à ce sujet, je suis allé à Halberstadt, j'ai vu la galerie – elle fait 300 mètres de long et 8 mètres de haut – et j'ai parlé à beaucoup de gens. Cette histoire était incroyable, tout était réel ! L'argent était caché là et destiné à pourrir. Il y a eu des cambriolages, mais jusqu'à aujourd'hui, on ne sait pas combien a été volé. J'ai tout de suite compris qu'il fallait raconter l'histoire de ces cambrioleurs. Elle pouvait donner naissance à une comédie chorale, un peu dans la lignée du film irlandais *Vieilles Canailles* où tout un village s'unit pour tenter de récupérer le billet de loterie gagnant d'un habitant qui vient de mourir... C'est un schéma narratif classique, revisité pour dans époque que je trouve si passionnante : 1990 – une année où personne en Allemagne ne savait vraiment où il allait.

### **Ce fut un été très particulier, les derniers mois de la RDA. Comment voyez-vous cette période avec du recul ?**

De manière positive même si c'était un peu chaotique à l'époque. Beaucoup de choses étaient absurdes, les anciennes règles n'étaient plus valables, les nouvelles n'étaient pas encore en place. Pendant un an, beaucoup de choses étaient possibles. Il y avait de l'espoir, puis plus, des peurs, mais aussi des opportunités. J'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont dit : « C'était la meilleure période de ma vie ! ». J'ai souhaité que le film transmette aussi ce sentiment d'été, cette atmosphère de légèreté et de possibilités. « Temps génial », dit Yannek, le fils de Maren, à ce sujet. Et il a raison. 1990 a été une année incroyable, et pas seulement pour lui ; une année d'aventures.

### ***La Belle affaire* est une comédie sur l'argent. Question attendue : l'argent fait-il le bonheur ?**

J'ai vu les photos des gens qui découvrent les billets pour la première fois dans la galerie. Ils ont l'air très heureux. Il est probable qu'en voyant un tel tas d'argent, on redevienne un enfant. J'ai ressenti la même chose lorsque j'ai fait des recherches à la KfW (Kreditanstalt für Wiederaufbau, successeur légal de la banque d'État de la RDA). Le coffre-fort a été ouvert pour moi et je pouvais tenir les billets dans ma main. C'était assez étrange.

Il existe même des études qui ont démontré que l'argent donne un effet d'ivresse, un peu comme une drogue. Mais il déclenche également la cupidité – on le voit d'ailleurs dans le film. L'argent est en fait quelque chose de tout à fait normal, mais il est aussi lié à des sentiments incroyablement paradoxaux. En Allemagne, on ne parle généralement pas beaucoup d'argent, moins que dans d'autres pays. D'un côté, c'est un sujet tabou, on ne parle pas ici de ce que l'on gagne. Mais d'un autre côté, il a un fort impact émotionnel. Une citation de Dostoïevski figure à la fin du film : « L'argent, c'est la liberté imprimée ».

### **Mais le film est aussi une histoire d'amour. Il y a le triangle Maren, Robert et Volker...**

Je pense que chaque film a besoin d'une histoire d'amour. Les trois sont pour moi des personnages très inspirants : amis depuis très longtemps, ils se connaissent bien. Les deux hommes vénèrent Maren, à juste titre. Et elle est en fait un peu trop grande pour eux. En effet, Maren est audacieuse, une vraie aventurière, une révoltée. Elle est comme un papillon, et les deux hommes ont de la chance qu'elle ne se soit pas encore envolée.

Pourtant, Maren est une personne sociale qui pense toujours collectif : « Faisons quelque chose ensemble », telle est sa devise. Robert lui ressemble un peu. C'est un homme de communauté. Lui et Volker sont comme deux pôles opposés. Volker a quitté Halberstadt et Maren, il est parti à l'Ouest sans la prévenir. Maintenant il revient parce qu'il n'arrive pas à se sentir chez lui là-bas. Et parce que Maren lui manque. La relation entre Maren, Robert et Volker est pour moi le triangle amoureux classique. Un peu comme dans Jules et Jim.

### **Et peut-être que personne ne veut sortir de cette ambiguïté ?**

Il y a une scène où tout le monde se retrouve finalement dans le lit, toute la famille, y compris les enfants. Et Maren dit : « Ça pourrait continuer comme ça pour toujours ». Que tout le monde soit ensemble, c'est important pour elle. Elle a quelque chose d'agréablement pragmatique. J'aime ce genre de personnes.

### **Aviez-vous déjà en tête, lors de l'écriture, le casting avec Sandra Hüller, Max Riemelt et Ronald Zehrfeld ?**

Quand j'écris, je préfère être totalement libre. J'écris d'abord, puis je fais le casting, et ensuite le film est encore différent. Lorsque des personnes réelles incarnent les personnages, c'est un processus très excitant, car le film change avec chaque personne qui s'y ajoute. J'ai eu la chance que les trois comédiens disent oui tout de suite ! Ils ont lu le scénario et ont accepté. Cela a été pour moi un plaisir et un honneur incroyables de travailler avec ces trois-là. Un travail qui était rempli de légèreté, parce qu'ils apportent tellement de choses et qu'ils se sont aussi très bien entendus. Cette ambiance estivale et agréable se reflète bien dans le film.

Les autres comédiens sont aussi des gens formidables : Ursula Werner, Peter Kurth, Martin Brambach... Pour moi, les petits rôles sont toujours importants. C'est peut-être dû au fait que je viens moi-même du théâtre. Je prends au sérieux chaque rôle et chaque personne qui l'interprète. Chez moi, chaque rôle a un début, un milieu et une fin. Je trouve cela très important, car c'est la seule façon de créer un personnage authentique.

Je voulais raconter un film d'été, et nous étions tous très heureux ensemble en cet été 2023 à Gera, une autre ville d'ex-Allemagne de l'Est où nous avons tourné. Nous étions vraiment comme la communauté de l'immeuble dans le film. Je dois être un peu comme mon personnage principal, j'aime quand on travaille tous ensemble. Il se crée alors une certaine magie. Je l'ai souvent ressentie.

### **Qu'est-ce qui vous a le plus réjoui et surpris lors des travaux préparatoires et du tournage ?**

Gera nous a offert beaucoup de bons lieux de tournage, mais le plus important pour nous était de trouver cet immeuble. C'est presque un personnage à part entière et nous avons envoyé des gens partout pour le chercher. Et puis il était là. Exactement ce que nous cherchions : un bâtiment

partiellement vide à Gera-Lusan, un quartier de Gera, qui était autrefois une auberge de jeunesse. En bas de l'immeuble, il y avait un ancien restaurant et, juste à côté, des garages.

J'aurais aimé tourner dans la galerie d'origine de Halberstadt, où l'argent était initialement stocké. Mais cet entrepôt avait entre-temps été entièrement vidé, non seulement en raison des cambriolages, mais aussi parce qu'il avait changé plusieurs fois de propriétaire et que tout avait été démonté. Au lieu de cela, nous avons tourné dans un complexe de stockage à Rothenstein, près de Léna. On nous a ouvert la porte et tout était là, exactement ce dont nous avons besoin.

### **Quelle était votre idée pour la conception visuelle du film, par exemple pour les costumes ?**

Je voulais éviter les clichés et rechercher l'authenticité. Nous n'avons choisi que des vêtements de l'époque et, pour le tournage, nous avons établi des règles : pas de blagues sur les vêtements ! Nous ne voulions ridiculiser personne. Et cela a très bien fonctionné. Tout le monde a l'air bien dans ce qu'il porte, car ce sont nos héros. Dans le film, on voit beaucoup de bleu clair : pour moi, c'est aussi un symbole de légèreté.

Martin Langer, notre caméraman, a travaillé avec des objectifs anamorphiques, ce qui a provoqué ici et là des « flares » qui renforcent encore l'impression de chaleur. Nous avons pour ainsi dire tourné le film avec une température extérieure imaginaire de 36 degrés.

C'est un tournage dont je suis sortie de bonne humeur. La musique de notre compositrice Hannah von Hübnet nous y a également aidés. Nous avons décidé de ne pas utiliser de musiques d'époque. *La Belle affaire* a quelque chose d'intemporel, et cela devait aussi transparaître dans la musique. C'est ainsi qu'est née la bande-son, un peu country et légère, mais avec une bonne part de profondeur scandinave.

### **Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être réalisatrice ?**

Avant, je pensais qu'être metteur en scène, c'était tout savoir. Puis j'ai réalisé que fabriquer un film, c'est faire participer des gens de qualité à un travail d'équipe. Je n'ai pas besoin de savoir à quoi ressemblera le film final, mais je dois créer un espace de liberté pour que chacun puisse donner le meilleur de lui-même.

« L'art est beau, mais il demande beaucoup de travail », aurait dit Karl Valentin. Et c'est vrai. On ne peut pas voir sur un film fini l'énergie qu'il a coûté et le travail qu'il a nécessité. Et c'est bien ainsi. Chez moi, il y a souvent de petites surprises, comme dans un sac à malice. Il y a toujours un nouveau rebondissement, un nouveau coup de théâtre.... Mais le plus important, c'est le travail en commun. Au début, on est seul dans un bateau, puis des gens nous rejoignent. Un jour, le bateau met les voiles, d'autres personnes le rejoignent. Et puis le bateau devient un paquebot qui navigue tout seul.

## NATJA BRUNCKHORST - BIOGRAPHIE

---

Née en 1966 à Berlin, elle n'a que quatorze ans quand elle obtient le rôle principal du film *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée* de Uli Edel, tiré d'une histoire vraie, qui retrace de façon tapageuse la jeunesse perdue de Berlin-Ouest, dans le quartier du zoo. Le côté scandaleux du film la pousse à un exil temporaire en Angleterre puis en France. Elle obtient un petit rôle dans *Querelle*, le dernier film de Rainer Werner Fassbinder.

Elle revient en Allemagne à la fin des années 80, où elle poursuit sa carrière de comédienne à la télévision et au cinéma.

À la fin des années 90, elle ajoute une corde à son arc en devenant scénariste, notamment pour la série au long cours *Einsatz Hamburg sud*. Le scénario du film *Wie Feuer und Flamme*, plongée dans l'univers des punks de RDA, lui vaut un prix en 2001. En 2022, elle passe derrière la caméra avec le film *L'Ordre des choses*. Son deuxième film est *La Belle affaire*.

# L'HISTOIRE VRAIE DES BILLETS DE LA RDA

---

## **23 avril 1990**

Sur décision de la banque d'État de la RDA, le stockage de l'ensemble des billets de banque de la RDA commence à l'UTA (installation souterraine) de Halberstadt, plus précisément dans ce que l'on appelle le Komplexlager 12 de la NVA (Nationale Volksarmee), une installation de tunnels et de galeries construite à la fin de la guerre par des détenus de camps de concentration.

La valeur totale des billets s'élève à environ 109 milliards de marks de la RDA, le poids total à environ 3.000 tonnes. Les billets de banque sont censés pourrir derrière des murs de béton de deux mètres d'épaisseur. On n'y stocke pas seulement des billets usagés et invalidés, mais aussi de la monnaie papier fraîchement imprimée. Parmi eux se trouvent des billets de 200 et 500 marks qui n'ont jamais été mis en circulation.

## **1er juillet 1990**

Pour réaliser l'union monétaire, les salaires, les pensions et les loyers des citoyens de RDA sont convertis au taux de un «ostmark» pour un deutsche mark, de même que les avoirs d'épargne jusqu'à un montant maximal de 6.000 marks de la RDA. Les montants supérieurs sont échangés au taux de 2 pour 1 (ce que rappelle le titre original du film). Ce sont des taux plutôt avantageux pour les citoyens d'Allemagne de l'Est. Au marché noir, les marks de RDA s'échangeaient plutôt à 5 contre 1.

## **6 juillet 1990**

C'est la date fatidique au-delà de laquelle la population est-allemande ne peut plus changer ses devises. Une exception est fixée pour les citoyens de la RDA vivant en dehors du pays qui ont droit à une semaine de plus. Ce n'est que dans des cas exceptionnels et justifiés qu'il est possible de prolonger ce délai jusqu'au 30 novembre 1990.

## **3 octobre 1990**

Le traité d'unification entre en vigueur - l'Allemagne est réunifiée, la RDA n'existe plus.

## **1994 - 2000**

Les contrôles périodiques de la galerie de Halberstadt ne révèlent aucune anomalie.

## **2001**

En juillet 2001, l'organisme qui a succédé à la banque d'État est-allemande apprend de la part de collectionneurs qu'un nombre remarquablement élevé de billets de banque de RDA comme neufs sont proposés sur le marché des collectionneurs, dont des billets de 200 et 500 marks qui n'ont jamais circulé. Un contrôle révèle que les voleurs ont apparemment accédé à UTA par les conduits d'aération. La galerie dans laquelle l'argent était stocké avait été forcée. Deux hommes, les sacs à dos remplis de billets, sont arrêtés en flagrant délit.

La KfW sécurise et inspecte la galerie : les billets s'empilent dans des sacs jusqu'à une hauteur de 6 mètres sur une longueur totale de 300 mètres. Contrairement aux prédictions de la banque d'État, l'argent ne s'est pratiquement pas détérioré.

## **Juin 2002**

Après la décision d'incinérer les billets, l'élimination est préparée. Au total, 298 conteneurs de billets sont transportés et incinérés.

**Juillet 2002**

Les deux voleurs de billets arrêtés sont condamnés à une peine avec sursis de quatre mois chacun. Une chose est sûre : ils ne sont pas les seuls à s'être introduits dans les galeries. Le montant total de l'argent dérobé reste inconnu.



# LISTE ARTISTIQUE

---

<b>Maren</b>	Sandra Hüller
<b>Robert</b>	Max Riemelt
<b>Volker</b>	Ronald Zehrfeld
<b>Käte</b>	Ursula Werner
<b>Markowski</b>	Peter Kurth
<b>Lunkewitz</b>	Martin Brambach
<b>Janette</b>	Kathrin Wehlisch
<b>Jannek</b>	Anselm Haderer
<b>Dini</b>	Lotte Shirin Keiling
<b>Voisin</b>	Robert Höller
<b>Joachim Meier</b>	Olli Dittrich
<b>Camarade ABV</b>	Tom Keune
<b>Dieter Kulitzka</b>	Uwe Preuss
<b>Herbert Bahlow</b>	Yorck Dippe
<b>Le gardien</b>	Tilla Kratochwil
<b>Hans-Dietrich Genscher</b>	Hilmar Eichhorn
<b>Soldat de l'ANV</b>	David Bredin
<b>Chef d'atelier SIEGL</b>	Christoph Müller

# LISTE TECHNIQUE

---

<b>Réalisation</b>	Natja Brunckhorst
<b>Scénario</b>	Natja Brunckhorst
<b>Production</b>	Susanne Mann, Karsten Stöter, Paul Zischler, Martin Rehbock
<b>Coproduction</b>	Joachim Ortmanns
<b>Direction de production</b>	Paul Zischler, Ole Nicolaisen
<b>Direction de la photographie</b>	Martin Langer
<b>Montage</b>	Ramin Sabeti
<b>Décors</b>	Jenny Roesler, Florian Kaposi
<b>Costumes</b>	Anne-Gret Oehme
<b>Maquillage</b>	Diana Badalova
<b>Chef opérateur son</b>	Johannes Hampel
<b>Ingénieur du son</b>	Kai Tebbel
<b>Musique</b>	Hannah Von Hübbenet, Amaury Laurent Bernier
<b>Mixage</b>	Matthias Lempert
<b>Supervision des dialogues</b>	Sebastian Heyser
<b>Casting</b>	Susanne Ritter
<b>Photographe de plateau</b>	Peter Hartwig
<b>Chargés de programme</b>	Solveig Cornelisen, Barbara Häbe, Julius Windhorst